

# LA LITTÉRATURE DES RECETTES DU XII<sup>e</sup> AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

D'APRÈS LES MANUSCRITS  
DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE PARIS

PAR

PIERRE CÉZARD

---

AVANT-PROPOS

SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

---

INTRODUCTION

Les recettes sont de tous les temps : Assyriens et Égyptiens n'avaient guère d'autre science ; Grecs et Romains les connaissaient. Le Moyen Âge eut, lui aussi, sa littérature des recettes.

---

PREMIÈRE PARTIE

PROBLÈMES POSÉS PAR L'ÉTUDE DES RECETTES  
DÉFINITION DE CE GENRE LITTÉRAIRE

---

CHAPITRE PREMIER

DIFFICULTÉS DE CARACTÈRE EXTERNE.

L'étude des recettes s'est heurtée jusqu'ici à un certain nombre de difficultés qui tiennent :

*Au nombre des manuscrits.* — Scientifiques ou littéraires,



en latin, en langue vulgaire, les manuscrits contenant des recettes abondent.

*A l'insuffisance des répertoires.* — Rien qu'à Paris, il se trouve au moins cinq cents manuscrits de recettes ; il y en a sûrement beaucoup plus. Les recettes ne sont pas toujours indiquées dans les catalogues et, quand elles le sont, le renseignement donné est très vague.

*A l'écriture et à la conservation des textes.* — L'abondance de textes courts dans des manuscrits différents, parfois la transcription d'un même recueil par plusieurs copistes, produisent une grande variété dans les écritures. Les textes sont notés très vite, sous la dictée ou de mémoire ; on les écrit n'importe où, sur les feuillets blancs d'un manuscrit quelconque, le plus souvent sur les pages de garde, dans les marges. Beaucoup de recettes nous sont parvenues incomplètes ou mutilées.

*A la langue.* — Il y a des recettes latines, mais le plus souvent en un latin barbare, jargon semi-scientifique d'interprétation difficile ; il y a des textes en langue vulgaire, française ou provençale, avec toutes les particularités dialectales possibles. La langue varie non seulement d'un manuscrit à l'autre, mais encore à l'intérieur d'un même volume, voire d'une même recette.

## CHAPITRE II

### DIFFICULTÉS DE CARACTÈRE INTERNE.

*Variété des sujets.* — Les matières embrassées par les recettes sont très diverses : médecine générale ou particulière (ophtalmologie, oto-rhino-laryngologie, dermatologie, gynécologie), art dentaire, art vétérinaire, pharmacie, soins de beauté. — Agriculture, surtout en ce qui concerne les arbres et les fleurs, œnologie, hygiène domestique, art culinaire. — Technique des colorants : les recettes intéressant le copiste, l'enlumineur, le teinturier, le maître verrier, le peintre. — Joaillerie-bijouterie : les textes indiquent la

fabrication artificielle des perles et des pierres fines. — Métallurgie : procédés de trempe des fers et aciers et formes d'alliages des métaux précieux. — Chimie pure : les textes précédents faisaient appel à des corps que seule une chimie assez évoluée permettait d'obtenir. — Chimie amusante : sous le nom d'*experimenta* se cachent des recettes de fusées, de bougies inextinguibles, de lampes perpétuelles à côté d'attrape-nigauds et de poudres sternutatoires. — Alchimie : tous ces procédés ont pour but de transformer un métal vil en un métal noble, ou d'obtenir l'élixir ou la « pierre », c'est-à-dire le corps liquide ou solide qui permettra d'effectuer cette transmutation. — Enfin, les amulettes, les conjurations occupent un grand nombre de recettes.

*Réceptaires ou traités.* — Il est difficile de distinguer un recueil de recettes d'un traité : ce dernier se présente très souvent sous une forme double, théorique et pratique. Cette seconde partie isolée, cas souvent présenté, peut généralement être considérée comme un recueil de recettes.

*Intérêt d'une étude d'ensemble.* — Recettes médicales, domestiques ou chimiques ont la même forme et des vocabulaires voisins ; les textes les rapprochent souvent, les mêlent intimement. Elles font saisir l'esprit scientifique du temps ; elles montrent la vie professionnelle et privée de l'homme du Moyen Age, même sa philosophie.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### VALEUR DE LA LITTÉRATURE DES RECETTES

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### VALEUR LITTÉRAIRE.

Les textes des recettes sont à peu près dépourvus de valeur littéraire ; certains sont piquants, mais seulement en raison

des mœurs qu'ils révèlent. Ils sont intéressants surtout au point de vue lexicographique et permettent d'enrichir notre connaissance du vocabulaire scientifique médiéval.

## CHAPITRE II

### VALEUR SCIENTIFIQUE.

*Recettes médicales.* — Elles se proposent de guérir une grande quantité de maux ; ceux-ci sont généralement énumérés dans l'ordre *a capite ad calcem* : maux du « chef » (migraines, coryza, maladies mentales, épilepsie, maladies des yeux, des oreilles, des dents) ; maux de gorge ; maux du « pis » (rhumes, asthme et pneumonies, maux de cœur) ; maux du ventre (coliques et constipation, vomissements, maladies de foie, maux d'estomac) ; maladies des voies urinaires et, en particulier, la pierre ; maladies vénériennes. Puis, cet ordre méthodique ne permettant pas d'inclure toutes les maladies, viennent pêle-mêle les fièvres, les infections locales ou générales (clous, furoncles, anthrax, gangrène), les maux accidentels (brûlures, piquûres, morsures, coups et blessures). Enfin, les conseils de gynécologie et d'esthétique sont abondants. Contre ces maux, les recettes dressent tout un appareil de soins internes : potions, pilules, poudres ; externes : fumigations, inhalations, instillations, gargarismes, collyres, et surtout cataplasmes, onguents et baumes. Ces remèdes empruntent aux trois règnes de la nature, mais surtout au règne végétal. On peut conclure que ce sont des procédés simples, mises à part les difficultés dont s'entoure volontairement la cueillette ou la préparation de certains composants, qui se proposent de guérir des maux bénins, ou d'apaiser les maux graves : dans un cas, ils guérissent, dans l'autre, ils soulagent.

*Recettes techniques, chimiques et alchimiques.* — La technique des colorants apparaît à travers les recettes comme très complète. Toute la gamme des couleurs est représentée : les composants sont, dans l'Antiquité, des produits naturels ; le

Moyen Age leur préfère souvent des produits chimiques dont la préparation est artificielle. Les produits d'origine végétale sont très appréciés, certains sont nouveaux, par exemple l'indigo, le bois de brésil. La chimie est très évoluée : elle a à sa disposition un grand nombre de corps, mais le plus employé est le mercure. Les trois états de la nature sont représentés par les gaz appelés fumées, les liquides appelés eaux (ardentes ou fortes) ou huiles, selon leur fluidité, les solides appelés *corpora*, par opposition aux liquides effervescents appelés *spiritus* (le mot *aqua* désignant les liquides tranquilles). Cette chimie a toute une série d'opérations à faire subir au corps qu'elle a à sa disposition : dissolution, filtration, sublimation, calcination, fixation, cémentation, projection, augmentation ou multiplication. Elle va permettre toute une série d'alliages à bas titre, toute une série de faux ors et de faux argents, où se satisferont les aspirations des alchimistes. Elle va permettre aussi un développement considérable des techniques de la métallurgie (il y aura des eaux pour la trempe des métaux en vue de leur durcissement ou de leur amollissement) et de la joaillerie, en fournissant des ambres, des coraux, des perles, et même des pierres précieuses artificielles.

*Experimenta, farces, illusionnisme.* — Cette chimie évoluée va permettre toute une série de compositions combustibles : fusées, pétards, bougies qui s'allument dans l'eau, flammes qui naissent sur l'eau ou sur la tête des gens. La physique permettra toute une série d'illusions d'optique. A cela s'ajoute l'exploitation de certaines propriétés des plantes, décoction de tournesol rouge ou bleu, selon la nature du milieu (acide ou alcalin) ; plantes odorantes ; plantes vésicantes ; plantes purgatives. Recettes de farces d'un goût plus ou moins sûr.

### CHAPITRE III

#### VALEUR HISTORIQUE.

*Histoire des sciences.* — L'étude des recettes permet de

se faire une opinion sur la médecine populaire au Moyen Age et de suivre les grandes controverses de l'époque, par exemple la querelle « du sec et de l'humide » et le triomphe du premier sur le second par la préférence du pansement à l'alcool au cataplasme humide qui favorisait la suppuration. Cette étude montre aussi l'état de la chimie au Moyen Age et son développement.

*Histoire de l'art.* — Cette question a été très étudiée ; les recettes rendent compte des arts du miniaturiste, du peintre, du maître verrier. Elle donne de nombreux noms propres qu'il y aurait profit à utiliser.

*Hommes et mœurs.* — C'est surtout comme documents humains que les recettes sont intéressantes : elles montrent plus que tout autre texte la vie courante du Moyen Age ; ce sont des documents précieux pour l'histoire des superstitions.

---

## TROISIÈME PARTIE

### LES MANUSCRITS

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES RÉCEPTAIRES MÉDICAUX.

Du <sup>xii</sup><sup>e</sup> au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, l'histoire de la médecine, en France, est dominée par le fait que les médecins abandonnent à d'autres les « travaux manuels » : saigner, opérer devient le fait d'une catégorie de gens moins instruits, pour qui une littérature spéciale de langue vulgaire doit se développer. L'étude des réceptaires de langue vulgaire a été menée jusqu'ici sans cohésion : les auteurs successifs ont publié, bien souvent sans s'en apercevoir, des textes du même type que ceux de leurs devanciers : cela tient à ce qu'un réceptaire ne se présente pas toujours sous une forme identique à lui-

même : il varie sans cesse au cours des copies successives ; par exemple, pour un seul réceptaire, il existe au moins vingt-trois manuscrits en langue vulgaire et deux originaux latins, pour lesquels le début seul est nettement commun.

## CHAPITRE II

### RECUEILS DE RECETTES TECHNIQUES, CHIMIQUES ET ALCHIMIQUES ; LES « EXPERIMENTA ».

Cette étude a été beaucoup mieux menée, au moins jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle. A partir de ce moment, la complexité de la littérature alchimique, le nombre des anonymes et des apocryphes rendent difficile l'examen des recettes qui en découlent et dont beaucoup sont simplement des fragments ou des extraits. Avant tout autre travail, il faut des études préparatoires sur les recueils de recettes alchimiques. Quant aux *experimenta*, ils découlent d'œuvres attribuées à Albert le Grand, comme le *De mirabilibus mundi* ou les *Experimenta Alberti* ; ils exploitent aussi le *Livre des feux* de Marcus Graecus et les *Experimenta Rasis*.

## CHAPITRE III

### RÉPERTOIRE DES MANUSCRITS DE RECETTES DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE PARIS.

---

## CONCLUSION

De nombreux travaux préparatoires sont encore nécessaires avant de pouvoir donner des tables de recettes et il faut s'entendre sur la façon de les établir. Ces textes sont trop nombreux et trop divers pour être rangés par ordre alphabétique des incipit : il conviendrait de préparer des tables méthodiques.

---

## APPENDICE I

Les *Experimenta Salomonis* d'après le manuscrit latin 7105 de la Bibliothèque nationale.

## APPENDICE II

Notice et extraits du manuscrit latin 11202 de la Bibliothèque nationale.

## APPENDICE III

Le livre d'Hippocrate à César : deux versions de la Bibliothèque nationale (latin 3768 et français 2001).

---

  
GLOSSAIRE

---